



Le Poids dâ??Ici : Lettre Ã mon pÃ"re

Description

Dans cet essai personnel, Adam Bakri rend hommage Ã son pÃ"re, le lÃ©gendaire acteur et rÃ©alisateur palestinien Mohammad Bakri



Adam Bakri et son père Mohammad Bakri

Par Adam Bakri, le 14 février 2026

Mon nom de naissance est Walaa. C'est mon père qui a choisi ce nom pour moi. Il m'a nommé d'après le héros du *Pessoptimiste*, le roman d'Emil Habibi, qu'il a adapté en spectacle solo et avec lequel il a tourné dans le monde entier pendant plus de trente ans, racontant l'histoire de notre Nakba à travers les yeux du père de Walaa, Said Abulnabs le *Pessoptimiste*, *Al-Mutasha'il*.

Le premier voyage que j'ai fait hors de Palestine a eu lieu à l'âge de neuf ans, à Copenhague, au Danemark. Mon père bien-aimé était en tournée en Scandinavie avec ce spectacle, et il a décidé d'emmener ma sœur Yafa (onze ans à l'époque) et moi avec lui dans ce voyage.

Le matin de notre arrivée, ou peut-être le jour suivant, il nous a emmenés en promenade. À la fin du voyage, nous avons atteint le trésor national du Danemark, la statue de la Petite Sirène, assise sur un rocher au bord de l'eau. J'ai couru vers elle, j'ai escaladé le rocher et j'ai enlacé

la sirène, pour me retrouver coincé, incapable de redescendre.

« Yaba! yaba, je ne peux pas descendre », lui ai-je crié.

« Descends comme tu es monté », m'a-t-il répondu, avec une pointe de fermeté.

J'ai enterré mon père. Mohammad Bakri. Nous l'avons mis en terre lors d'une nuit digne de sa grandeur : la veille de Noël de l'année dernière, le vingt-quatre décembre 2025.

Il me faudrait être un Mahmoud Darwish pour faire d'abord l'éloge de mon père, et ensuite de Mohammad Bakri. Mais je vais essayer. Il a toujours aimé ma passion, mon ambition, et il a fait connaître cet amour à moi et aux autres.

Alors je t'ai crié, et sur toi, Yaba, avec aspiration.

Je suis effectivement redescendu de la Petite Sirène par moi-même. L'an, la ferveur, la nature ambitieuse que tu admirais tant en moi, j'aime à croire qu'elle a trouvé un de ses fondements, un projet initié par « Descends comme tu es monté ». Je sais aussi que mon ambition est pleinement établie quelques années plus tard, lorsque j'ai décidé de devenir acteur. Car comment ton fils, le fils de Mohammad Bakri, pourrait-il choisir de devenir acteur sans être ambitieux ?

« Ton père est plus grand que nature. » Je l'ai entendu de la part de nombreuses personnes à l'âge adulte et je l'ai ressenti de tout mon cœur enfant. Sa voix exceptionnelle, ses larges épaules, sa taille, tout contribuait à son immensité. Mais ce qui a vraiment marqué chacun d'entre nous, ses six enfants, chacun une manière différente, c'était la façon dont il conduisait son navire, la façon dont il naviguait dans la vie : avec une honnêteté intimidante, avec un amour qui expose, qui parle au cœur de tout, qui exige attention et responsabilité. Un amour si raffiné, spécifique, métaphorique et riche. Un amour indivisible. Parfois inexplicable, mais profondément et indéniablement défini dans nos cœurs.

Son tempérament a défini sa jeunesse, du genre rugissant, tumultueux, incontrôlable, et parfois effrayant. Nous avons trouvé un premier jet du *Pessoptimiste*, et griffonné sur sa couverture se trouvaient des notes que Yafa et moi avons écrites pour lui. J'avais écrit : « Je t'aime, Père, et je te souhaite du succès dans le métier d'acteur, et je souhaite que tu modifies ta colère. »

Avec le temps, j'en suis venu à comprendre que le tempérament de mon père était la manifestation d'une scène plus large en jeu : la lutte d'un artiste palestinien forgeant son chemin dans un temps et un lieu qui résistaient à l'idée même d'un chemin pour les Palestiniens. Qu'est-ce qui pourrait être plus menaçant pour le colonisateur occidental vivant sur notre sol qu'un trésor national natif en devenir ? Un homme qui défie et contredit la promesse même sur laquelle l'état sioniste a été établi ? Car la Palestine était « une terre sans peuple pour un peuple sans terre », et s'il y avait des gens, ils étaient considérés comme « primitifs », « sauvages » et « laids ». Mais alors mon père est arrivé, s'est annoncé, bruyamment, sans équivoque, et a brisé l'illusion sur laquelle l'identité de millions de sionistes avait été construite.

Dans une vieille interview du début des années 80, que je n'ai découverte que récemment, l'interviewer lui demande : « Si vous deviez choisir entre être acteur ici en Palestine ou à Hollywood, que choisiriez-vous ? » Avec un large sourire qui exposait ses dents légèrement de travers, il a fièrement répondu : « Ici ».

En grandissant, je ne comprenais pas pourquoi « ici » comptait tant pour lui. Je ne voulais rien de plus que de voir mon père devenir un acteur célèbre à Hollywood. C'était incroyablement frustrant de le voir rejeter un rôle après l'autre. Je lui demandais pourquoi. Les conversations variaient, mais leur signification ne changeait jamais.

« Parce que ça renforce de faux récits sur nous », disait-il.

« L'Arabe est présenté sous un mauvais jour, soit un terroriste au pire, soit une victime de terroristes au mieux. Cette propagande ne ment pas. »

C'est que des années plus tard, lorsque je suis devenu acteur moi-même, que j'ai pleinement saisi la signification de « Ici » de mon père. Le poids qu'il portait. Dans un monde où un génocide de l'ampleur de Gaza est autorisé, dans un monde où le Palestinien se voit refuser sa dignité humaine fondamentale, « Ici » devient une déclaration, un verbe. « Ici » devient un acte de foi, une boussole pour l'humanité du monde. « Ici » devient le cœur de l'univers. Jouer ici est bien loin du monde des célébrités de Hollywood ; jouer devient un acte de résistance à une profession noble pour une cause noble dans laquelle l'artiste palestinien proclame : « J'existe ».

« Ici » se trouvaient sa femme et ses six enfants, ses onze frères et sœurs, ses parents. Ici se trouvaient Akka, Yaffa, et son village, Ilbiène. Ici se trouvait la Palestine.

Du théâtre au cinéma, en passant par le critique, le débat et la discussion politiques, mon père était en première ligne. Il a donné une voix à ceux qui n'en avaient pas. Il a confronté la vraie sauvagerie. Il a exposé ses crimes à travers les documentaires qu'il a réalisés et les films qu'il a portés à travers le monde. Son *Jenin, Jenin* est devenu un trésor national palestinien part entière, vu par des millions de personnes de toutes origines et couleurs, portant le cri de douleur palestinien, le cri du camp de réfugiés de Jenine en 2002, bien avant que l'histoire ne raporte sa blessure à Gaza en 2023. En conséquence, il a été persécuté, menacé, et a dû payer le prix à travers le système judiciaire sioniste. Mais il n'a pas cédé. Car ici se trouvait la Palestine. Et la Palestine avait besoin de lui.

Lors d'une de ses représentations du *Pessoptimiste* au Danemark, Yafa et moi étions assis au tout dernier rang du théâtre, au milieu, la salle divisée en deux par l'escalier que les ouvreuses utilisaient pour guider le public vers ses sièges. À mi-chemin du spectacle, pour une raison puérile, Yafa et moi avons commencé à rire et ne pouvions plus nous arrêter. Nous étions des enfants. Nous avons perturbé la représentation de mon père. Mais il a continué, jouant avec la même passion et le même engagement.

Jusqu'à ce qu'il atteigne une ligne de la pièce, criant : « *Walaa, jai ahmek bi albi, yama* » à Je viens te protéger avec mon cœur. »

Il a utilisé ce moment pour monter les escaliers en courant vers nous et m'envelopper dans ses bras. Nous nous sommes calmés. Il est retourné sur scène et a terminé le spectacle.

Ce moment restera à jamais le plus mémorable de ma vie. J'ai perturbé la représentation de mon père et j'ai été embrassé en retour. Il m'a tenu pour me donner une leçon : ce que nous faisons sur scène en tant qu'artistes palestiniens est sacré. C'est noble. C'est une déclaration pour le grand nombre. Un rappel qu'« Ici » est la Palestine. Que la Palestine est « Ici », un poids que nous portons, et un poids qui nous porte.

Pendant les quinze dernières années de sa vie, mon père m'a appelé Adam, mais je ne lui ai jamais dit combien j'aimais quand il m'appelait accidentellement Walaa.

Walaa signifie loyauté. Walaa signifie sincérité. Walaa est mon enfant intérieur, le garçon qui a interrompu la représentation de son père. Walaa est la boussole d'Adam. Walaa est ce que mon père voyait en moi. C'est le poids que je porte, là « Ici » dans lequel mon père repose maintenant.

Merci, *Yaba*, pour qui tu étais, pour tout ce que tu as donné, pour les choses que tu as touchées, et pour la lumière que tu as allumée.

Puissions-nous la porter en avant.

Amen.

Adam

Traduction pour l'Agence Média Palestine : L.D

Source : [GQ Middle East](#)

date créée
2026/02/16